

Vardariotes — W.l.nd.r — V.n.nd.r:
Hongrois installés dans la vallée du Vardar en 934*

Par NIKOS OIKONOMIDÈS (Montréal)

La première incursion des Hongrois en territoire byzantin est signalée par les chroniqueurs en avril 934: en cette année les Turcs (= Hongrois) ont couru et pillé toute la Thrace et sont arrivés devant les murs de Constantinople; le patrice et protovestiaire *Théophane*, qui gérait alors les affaires de l'empire (*paradynasteuôn*), est allé à leur rencontre, il a traité avec eux et a racheté les prisonniers qu'ils avaient pris¹). L'écho de ces événements se retrouve dans la Vie de Saint Basile le Jeune, qui aurait miraculeusement prédit que les envahisseurs hongrois seraient noyés en traversant le Danube pour rentrer à leur pays²).

Comme on l'a déjà remarqué, le souvenir de cette première invasion se retrouve dans les chroniques hongroises, qui sont cependant toutes beaucoup postérieures aux événements. Par la chronique du notaire du roi *Béla* on apprend qu'un corps hongrois, mené par *Zuard* et *Cadusa* traversa le Danube, captura quelques villes, reçut la soumission des Bulgares et des Macédoniens, s'avança jusqu'à Cléopatram (Néopatras?), Durazzo, Rascie ainsi que jusqu'à la *portam Wacil* et le *castrum Philippi regis* (Philippe, en Macédoine orientale?). Et le chroniqueur continue: *Et Zuardu in eadem terra duxit sibi uxorem, et populus ille, qui nunc dicitur Sobamogera, mortuo duce Zuard, in Graecia remansit. Et ideo dictus est Soba secundum graecos, id est stultus populus, quia mortuo domino suo, viam non dilexit redire ad patriam suam*³). Il est évident que ce récit tient de la légende; mais il est également clair qu'il rapporte non seulement une invasion importante et étendue, mais aussi l'installation d'une partie des envahisseurs en territoire byzantin, où ils ont reçu un nouveau nom de la part des Grecs⁴).

*) Communication présentée à la section byzantine du Congrès annuel des Sociétés Savantes Canadiennes (Montréal, Université McGill, le 8 juin 1972).

¹) Georges le Moine, éd. Istrin, p. 60; Théophane Continué, pp. 422—423; Léon Gram., p. 322—323; Syméon Magistros, p. 746; Cédrenus II, p. 316. Les mêmes renseignements sont repris dans la chronique vieille-russe (entre les années 6438 et 6442).

²) Voir H. Grégoire — P. Orgels, L'invasion hongroise dans la Vie de Saint Basile le Jeune: *Byzantion* 24 (1954), p. 147—154.

³) Chapitre 45: *Scriptores rerum hungaricarum* I, Budapest 1937, p. 29 = A. B. Gombos, *Catalogus fontium historiae hungaricae* I, Budapest 1937, p. 250.

⁴) Je ne vois pas quelle peut être l'étymologie grecque (?) de *Sobamogera*, dont le sens est expliqué dans le texte même.

Ces événements ont été étudiés à plusieurs reprises: on a pensé, à juste titre me semble-t-il, que les Hongrois installés à Byzance sont les Turcs (= Hongrois) Vardariotes, nomades attestés à partir du Xe s. aux environs du fleuve Axios-Vardar de Macédoine⁵). Ils ont été rapidement christianisés: il semble qu'un évêque Βαρδαριωτῶν ἦτοι Τούρκων était en place déjà dans le dernier quart du Xe s.⁶). Ils sont des alliés de *Basile II* dans ses guerres contre les Bulgares⁷). Au XIIe s. ils fourniront les soldats, armés de fouets, d'un corps spécial de la garde impériale, placé sous les ordres d'un primicier et appelé »les Vardariotes«: corps attesté jusqu'à la fin de l'empire⁸).

Les renseignements laconiques sur l'incursion de 934 contenus dans les sources byzantines donnent l'impression qu'il s'est agi d'opérations qui n'ont affecté que la Thrace pendant une seule saison de campagne, en 934. La chronique hongroise parle d'opérations d'une envergure tout autre, qui ont affecté la presque totalité des Balkans. Il n'est pas impossible qu'il se soit agi d'une offensive, qui a déferlé sur toute la péninsule. Les chroniques byzantines, toutes d'origine constantinopolitaine, semblent s'intéresser aux affaires des

⁵) Cf. les études relativement récentes de St. Kyriakidès, Βυζαντινὰ Μελέται [Études byzantines], II—V, Thessalonique 1939, p. 251—258; V. Laurent, 'Ο Βαρδαριωτῶν ἦτοι Τούρκων [L' (évêque) des Vardariotes c'est-à-dire des Turcs]: *Bulletin de la Société Historique Bulgare* 16/17 (Sbornik P. Nikov), Sofia 1939, p. 275—289; F. Dölger dans *Byzantinische Zeitschrift* 42 (1942), p. 340; V. Laurent, L'évêque des Turcs et le proèdre de Turquie: *Bulletin de la Section Historique de l'Académie Roumaine* 23 (1943), p. 147—158.

⁶) G. Konidarès, 'Η πρώτη μνεία τῆς ἐπισκοπῆς Βαρδαριωτῶν Τούρκων ὑπὸ τὸν Θεσσαλονίκης [La première mention de l'évêché des Turcs Vardariotes soumis à (la métropole de) Thessalonique]: *Θεολογία* 23 (1952), p. 87—94 et 236—238, cf. V. Laurent, Le Corpus des sceaux de l'empire byzantin, V/1, Paris 1963, p. 346 et n° 473; V/2, Paris 1965, n° 1611. Je crois avoir démontré ailleurs que l'évêché des Vardariotes, suffragant de Thessalonique, est distinct de l'évêché, puis métropole de »Turquie« (Τουρκίας), qui se situerait, dès le Xe s., en Hongrie orientale: A propos des relations ecclésiastiques entre Byzance et la Hongrie au XIe siècle: le métropolitain de Turquie: *Revue des Études Sud-Est Européennes* 9 (1971), p. 527—533.

⁷) Dans la Vie de Saint Athanase, le fondateur de la Grande Lavra au Mont Athos, il est question de soldats »Turcs« alliés (ὑποσπόνδων) de *Basile II*, dont ils craignaient la puissance militaire: I. Pomjalovskij, *Žitie prepodobnago Athanasija Athonskago* [La Vie du vénérable Athanase l'Athonite], Saint-Pétersbourg 1895, p. 92. L'événement se rapporte à la dernière décennie du Xe s. (cf. P. Lemerle dans *Actes de Lavra*, I, Paris 1970, p. 47), donc avant que *Basile II* n'occupe Vidin, sur le Danube, et devienne ainsi voisin de l'état hongrois. Par conséquent, je pense qu'il s'agit ici des Vardariotes, qui avaient en effet toutes raisons de craindre les armées de *Basile II*, qui combattaient dans leur voisinage.

⁸) Cf. les articles cités de V. Laurent et de St. Kyriakidès (supra, note 5); R. Guiland, *Recherches sur les institutions byzantines I*, Berlin—Amsterdam 1967, p. 304. Voir aussi Pseudo-Kodinos, éd. J. Verpeaux, Paris 1966, p. 181—182, 210. On notera que des Hongrois, prisonniers de guerre, ont été recrutés dans la garde impériale dès le règne de *Nicéphore Phokas*, comme l'atteste *Liutprand* (Legatio, apud Léon Diacre, Bonn, p. 362). Des mercenaires hongrois (Turcs) sont mentionnés dans l'armée byzantine dès 935: Constantin Porphyrogénète, *De Cerimoniis aulae byzantinae*, p. 661.

Balkans seulement lorsqu'elles constituent une menace pour la capitale ou ses environs. Ainsi ces mêmes chroniques parlent de la deuxième incursion hongroise (943) de façon analogue: en 943, les Hongrois ont attaqué avec grandes forces; le parakoimomène *Théophane* est allé à leur rencontre et il a conclu avec eux une paix de cinq ans⁹⁾. Or, grâce à d'autres sources, nous savons que cette deuxième invasion des Hongrois avait duré au moins trois ans, qu'elle a affecté toute la Grèce continentale¹⁰⁾ et qu'un stratège de Thessalonique, *Katakālôn*, a été tué au champ de bataille, alors qu'il s'efforçait de repousser les envahisseurs¹¹⁾.

Je crois que la première invasion hongroise à Byzance, celle de 934, et l'installation des Vardariotes qui l'a suivie, sont décrites ou indirectement mentionnées dans certaines sources orientales, celles qui mentionnent le peuple mystérieux des W.l.nd.r. La ressemblance des noms, Vardar-W.l.nd.r.¹²⁾, me semble être déjà un indice important. Si l'on reprend les textes, on peut y ajouter des indices complémentaires.

Le premier auteur oriental qui parle des W.l.nd.r., est l'arabe *Masudi*, qui mourut vraisemblablement au Caire en 956 ou 957. Dans son ouvrage intitulé

⁹⁾ Georges le Moine, éd. Istrin, p. 62; Théophane Continué, p. 430—431; Léon Gram., p. 235; Syméon Magistros, p. 748; Cédrenus II, p. 319. Cf. la chronique vieille-russe, *sub anno* 6451.

¹⁰⁾ Saint Luc le Stiriote et ses compagnons, qui habitaient le village Kalamion en Phocide, ont dû le quitter en 943 et se réfugier à l'île voisine d'Ampelôn à cause de l'invasion hongroise (τῶν Τούρκων τὴν Ἑλλάδα κατατρεχόντων); ils n'en sont revenus qu'après trois ans, lorsque le danger hongrois fut écarté. Voir P. Krémos, *Φωκικά*, II, Athènes 1874, p. 22; cf. Chr. Papadopoulos, *Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τοῦ μοναχικοῦ βίου ἐν Ἑλλάδι*. A'. Ὁ ἅγιος Λουκάς ὁ νέος (896—953) [Contribution à l'histoire de la vie monastique en Grèce. I, Saint Luc le Jeune (896—953)], Athènes 1935, p. 23—24.

¹¹⁾ L'événement est rapporté dans une épigramme écrite après le 27 janvier 945 (après l'éviction des Lécapène, étant donné que *Constantin VII* est le seul empereur qui y est mentionné) et, peut-être, avant le 6 avril 945 (le fils de *Constantin VII*, *Romain*, y est mentionné sans le titre impérial; or *Romain* a été couronné *basileus* le 6 avril 945): *Néos Hellénomnèton* 16 (1922), p. 53—54. Il y est dit que le stratège de Thessalonique (Θεσσαλῶν στρατηλάτης) *Katakālôn* est tombé en combattant les Hongrois (Σκῦθαί, Οὔννοι). Or, ce *Katakālôn* est attesté comme stratège de Thessalonique par des documents et des sceaux des années 942 et 943: G. Rouillard — P. Collomp, *Actes de Lavra*, Paris 1936, n° 5; K. Lake, *The Early Days of Monasticism on Mount Athos*, Oxford 1909, p. 81; F. Dölger, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges*, Munich 1948, n° 120, 1^a et 120, 2. Un sceau d'attribution moins sûre: V. Laurent, *La collection Orghidan*, Paris 1952, n° 211 (stratège de Macédoine). — Les Hongrois ont menacé Thessalonique, comme semblent l'attester les *Miracles de Saint Démétrios*: Migne, P. G. 116, c. 1393.

¹²⁾ La deuxième lettre devrait être un *r* mais il n'est pas étonnant qu'elle ait été permutée en *l*. Voir un exemple analogue dans un autre texte arabe, où le *r* de *Dristra* est remplacé par un *l* (Th.l.s.r.): *Histoire de Yahya-ibn-Said d'Antioche*, éd. et trad. J. Kratchkovsky et A. Vasiliev, dans *Patrologia Orientalis* 18/5, Paris 1957, p. 115. C'est d'ailleurs un phénomène courant, cf. M. Canard, dans *Byzantion* 11 (1936), p. 221.

»Les Prairies d'or«¹³), écrit en 943/944, il donne un long récit des événements, que voici:

»Près du pays des Khazars et des Alains, dans la région qui s'étend entre eux et le couchant, se trouvent quatre peuplades turques qui ont chacune, à l'origine de leur lignage, un même ancêtre auquel elles remontent. Elles comprennent des nomades et des sédentaires, et elles sont puissantes et belliqueuses. Chacune a un roi. L'étendue du territoire de chacune est de plusieurs journées de marche continue. Les possessions de l'une d'elles vont jusqu'à la Mer Noire (Nit.s, à lire Bontus: Pont-Euxin) et leurs incursions s'étendent jusqu'au pays de Rome et aux régions qui touchent l'Espagne. Elles vivent en paix avec le roi des Khazars, dont le pays est voisin du leur, et également avec le souverain des Alains. La première porte le nom de Y.ğ.ni; vient ensuite la seconde appelée Bağgird (Magyars); puis une autre appelée Beğnāk (Pečenegs) et qui est la plus belliqueuse de toutes; enfin vient une autre peuplade appelée Nūk. r. da. Leurs rois mènent la vie nomade.

Elles ont été en guerre avec les Rum après l'année 320 ou en cette année là (932). Les Rum avaient à la frontière de leur territoire, du côté du pays de ces quatre peuplades, une grande ville grecque appelée W.l.n.d.r., très peuplée, et très bien défendue par sa situation entre les montagnes et la mer. La population avait pour mission de repousser les peuplades que nous avons mentionnées, et ces Turcs ne trouvaient aucun moyen de pénétrer dans le pays des Rum que leur interdisaient les montagnes, la mer et la garnison.

Il y eut des guerres entre ces peuplades à la suite d'un dissentiment survenu au sujet d'un marchand musulman du pays d'Ardebil, qui s'était établi dans le territoire de l'une et avait été maltraité par des gens d'une autre peuplade. Leur union se rompit et les Rum de W.l.n.d.r. attaquèrent leur pays pendant qu'ils (les hommes) étaient absents de leurs campements. Ils réduisirent en captivité beaucoup de femmes et d'enfants et emmenèrent les troupeaux. Les Turcs apprirent cela pendant qu'ils étaient occupés à se faire la guerre; ils se mirent d'accord à nouveau et, s'étant réciproquement accordé réparation pour le sang versé, ils marchèrent tous ensemble contre la ville de W.l.n.d.r., au nombre d'environ 60 000 cavaliers, sans avoir réuni tous leurs contingents ni fait une levée générale, ce qui aurait porté leurs forces à environ 100 000 cavaliers.

Lorsque Armanus (Romain Lécapène), roi de Rum actuellement, en 332 (4 sept. 943—23 août 944) apprit cette nouvelle, il envoya contre eux 1200 cavaliers arabes christianisés, armés de lances et habillés à la mode arabe, et leur adjoignit 5000 Rum. Ils arrivèrent à la ville de W.l.n.d.r. en huit jours, établirent leur camp au-delà de la ville, face aux ennemis. Au moment où ces renforts parvinrent à la ville, les Turcs avaient déjà tué beaucoup de gens aux habitants de W.l.n.d.r, parmi les troupes, et la ville s'était défendue grâce à ses remparts.«

Suit le récit des batailles livrées entre les deux armées, et la description du stratagème qui a permis aux Turcs d'infliger une cuisante défaite à leurs adversaires. A la suite de quoi, ils ont pris la ville et mis à feu et à sang toute la campagne jusqu'aux murs de Constantinople, devant lesquels ils sont restés quarante jours. Ils ont exécuté tous leurs prisonniers hommes et ont vendu

¹³) Texte traduit et commenté à plusieurs reprises; nous reproduisons et résumons la traduction de M. Canard dans A. Vasiliev, Byzance et les Arabes II/2, Bruxelles 1950, p. 33—36.

la plupart des femmes et des enfants. Et *Masudi* termine son récit par les phrases suivantes: (les Turcs) »lancèrent dans toute la région des incursions qui atteignirent le pays des Slaves et de Rome. Actuellement, leurs expéditions s'étendent jusqu'au pays des Andalous, des Francs et des Galiciens«.

Ce même auteur arabe rapporte quelques renseignements complémentaires concernant ces événements dans un autre ouvrage, le dernier de sa vie, rédigé entre 952 et 956 ou 957; dans son »Livres de l'Avertissement et de la Révision«¹⁴), après avoir énuméré et décrit les thèmes byzantins des Balkans (Thrace, Macédoine, Péloponnèse, Thessalonique), il ajoute le paragraphe suivant:

»La plus grande partie de ces provinces est occupée par les Bulgares et par les hordes de Turcs nomades, appelés al-W.l.n.d.riyya, du nom de la ville de W.l.n.d.r., à l'extrémité des frontières, du côté de l'Orient, et comprenant les Baġnāk (Petchénègues), les Y.ġ.ni, les B.ġ.g.r.d. et les N.w.k.b.r.da; ces Turcs y sont entrés après l'an 320 (13 janv. — 31 déc. 932) et s'y sont établis, interceptant la route de Constantinople à Rome qui est longue de 40 journées, dévastant la plupart des lieux habités et s'avançant dans leurs incursions jusqu'à Constantinople. Aujourd'hui on ne peut plus se rendre de Constantinople à Rome que par mer. La route de terre entre les deux villes traverse du côté de Constantinople seulement, des pays cultivés sur une étendue de plusieurs journées.«

Ces textes ont déjà été commentés à plusieurs reprises¹⁵). Le rapprochement avec l'invasion hongroise de 934 a déjà été fait, mais on a pensé que le récit confondait des événements qui s'étendaient sur plusieurs années; ainsi on a identifié W.l.nd.r. avec Δεβελτὸς (l'actuel Burgas, en Thrace orientale) ou avec Andrinople, prise par *Syméon de Bulgarie* en 923; et on a rapproché le nom W.l.nd.r. avec celui de la tribu bulgare Onoghundur ou avec le nom Οὔγγροι (Hongrois). Je crois que le rapprochement des W.l.nd.r. avec les

¹⁴) Ibid., p. 405.

¹⁵) J. Marquart, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, Leipzig 1903, p. 61—74, cf. p. 241—243, 499—500, 527 et suiv.; V. Minorsky, *Hudud al 'Alam, The Regions of the World, a Persian Geography 372 A. H. — 982 A. D.*, Oxford 1937, p. 469 et suiv.; même auteur, Une nouvelle source persane sur les Hongrois au Xe s.: *Nouvelle Revue de Hongrie* 66 (1937), p. 305—312; H. Grégoire, dans *Byzantion* 12 (1937), p. 645—650 et *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 91 (1937), p. 630—642; St. Runciman, *The Emperor Romanus Lecapenus and his Reign*, Cambridge 1929, p. 105—108; C. A. Macartney, *The Attack of the Valandar: Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher* 8 (1931), p. 158—170. Les thèses exprimées sont résumées de façon critique par M. Canard, loc. cit., p. 36, note 2. — En dernier lieu voir aussi D. M. Dunlop, *The History of the Jewish Khazars*, Princeton 1954, p. 214 et suiv.; M. I. Artamonov, *Istorija Hazar [Histoire des Khazars]*, Leningrad 1962, p. 171—172; P. Diaconu, *Les Petchénègues au Bas-Danube*, Bucarest 1970, p. 17—20; et I. Božilov, *Les Petchénègues dans l'histoire des terres du Bas-Danube: Etudes Balkaniques* 1971/3, p. 172—173. Božilov propose d'identifier la bataille décrite par *Masudi* avec celle d'Achelô (917), au cours de laquelle *Syméon de Bulgarie* et ses alliés (Hongrois, Petchénègues, etc.) ont battu l'armée byzantine.

Vardariotes (Hongrois qui ont pris un nouveau nom d'après la vallée du fleuve où ils ont habité) peut fournir une explication plus satisfaisante et je tâcherai d'en faire la démonstration.

a) *La date. Masudi* date les événements après l'an 320 de l'hégire donc après 932. Mais un autre chroniqueur, *Ibn al-Atir*, mort en 1234 mais ayant utilisé des sources anciennes qui ne nous sont pas parvenues, résume le texte de *Masudi* et place les événements à l'année de l'hégire 322 = 21 décembre 933 — 9 décembre 934¹⁶). C'est bien la date de la première invasion hongroise mentionnée par les sources byzantines; les envahisseurs sont en effet arrivés alors jusqu'aux murs de Constantinople et le tout s'est terminé par le rachat des prisonniers grecs.

b) Les quatre peuplades qui ont fait l'invasion se livraient, selon *Masudi*, (vers 943—4) à des incursions atteignant l'Italie, la France et même l'Espagne. Il ne peut donc s'agir que des Hongrois, dont les raids atteignaient en effet à cette époque les extrémités occidentales de l'Europe¹⁷).

L'habitat initial de ces peuplades est décrit dans les »Prairies d'Or« de façon vague: d'un côté le pays des Khazars et des Alains; de l'autre »le couchant«; les possessions de l'une de ces peuplades atteint la Mer Noire. Etant donnée l'époque à laquelle se réfère *Masudi*, on pense aux régions situées au nord du Danube, après la *Landnahme* hongroise (900); donc un territoire étendu, entre la Hongrie et la Mer Noire.

Des quatre noms des peuplades, seulement deux ont été identifiés avec quelque certitude: les Baĝnak = Petchénègues et des Baĝgird = Magyars. Or, je crois pouvoir risquer une hypothèse, que je laisse à l'appréciation des spécialistes:

Le nom »Baĝgird« = Magyars pourrait être rapproché de celui d'un des huit clans hongrois que mentionne *Constantin VII Porphyrogénète*: la γενεὰ τοῦ Μέγερη. ¹⁸). Or, si l'on cherche parmi les noms des autres clans hongrois, on en rencontre deux qui présentent des ressemblances avec ceux mentionnés par *Masudi*. *Nūk.r.da* ou *N.w.k.b.r.da*¹⁹) pourrait être rapproché du nom du deuxième clan hongrois, Νέκη (N'eki), allongé d'un suffixe que je n'oserais pas deviner; *Y.ĝ.ni* pourrait aussi être une déformation du nom du clan Γενάχ (*Yanaχ*, hongrois *Jeneγ*)²⁰). Cette hypothèse, qui ferait d'au moins trois peu-

¹⁶) Cf. Marquart, loc. cit., p. 64.

¹⁷) Cf. G. Fasoli, *Le incursioni ungare in Europa nel secolo X*, Firenze 1945.

¹⁸) Constantine Porphyrogenitus, *De Administrando Imperio*, éd. Gy. Moravcsik—R. J. H. Jenkins, ch. 40, l. 4; cf. Constantine Porphyrogenitus, *De Adm. Imp. II*, Commentary, London 1962, p. 150 et Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica II*, Berlin ²1958, p. 186.

¹⁹) C. Macartney, loc. cit., p. 160 rapproche ce nom de celui d'El Ihtaradah qui aurait été un royaume puissant situé entre Byzance et les Francs. — Minorsky propose la lecture Naugarda = Novgorodiens: V. Minorsky, *A History of Sarvan and Darband in the 10th and 11th cent.*, Cambridge 1958, p. 113.

²⁰) Constantine Porphyrogenitus, loc. cit., ch. 40, l. 4 et 5, cf. Commentary, loc. cit., et Moravcsik, *Byzantinoturcica II*, p. 109, 210.

plades des tribus hongroises, est favorisée par la phrase de *Masudi* affirmant que ces peuplades remontaient à un ancêtre commun. D'autre part, *Constantin Porphyrogénète* nous apprend que chaque clan hongrois avait son propre chef²¹); par conséquent, rien d'étonnant dans l'affirmation de *Masudi* comme quoi «chacune a son roi».

Quant à la quatrième peuplade, les Petchénègues, plusieurs explications peuvent être avancées: on peut se demander par exemple, si le nom Baĝnak ne serait dû à une confusion de la source de *Masudi* entre le clan hongrois *Kάβαροι* et le clan petchénegue *Kάγγαρ*²²), dont le nom, peu connu, a été remplacé par celui, plus connu, de Petchénègues. Mais ceci n'est pas nécessaire, car il n'y a rien d'étonnant à voir une bande de Petchénègues participer à une invasion hongroise.

c) Chez *Masudi* le nom W.l.nd.r. désigne initialement (en 943/4: Prairies d'Or) une ville byzantine située entre la montagne et la mer. Mais, une dizaine d'années plus tard, ce même *Masudi* affirme que c'était maintenant le nom des Turcs nomades, installés en territoire byzantin après la conquête et la destruction de la ville. Ces nomades sont nettement distingués des Bulgares. Et il est précisé que leur présence a coupé la route terrestre entre Constantinople et Rome; cette coupure a dû se produire quelque part en Occident, étant donné que, du côté de Constantinople, la route traversait des «pays cultivés» (donc, des terres non contrôlées par les nomades) «sur une étendue de plusieurs journées». Il me semble que l'installation de Hongrois le long du Vardar était de nature à couper les communications terrestres entre Constantinople et l'Occident (la via Egnatia; l'axe routier des vallées Morava-Vardar).

Je ne crois donc pas qu'il faille essayer d'identifier la ville qui a été prise par les quatre peuplades en 934. Il pourrait s'agir de n'importe quelle ville de la Macédoine ou de la Thrace que les Hongrois auraient prise et à qui le nom a été plus tard attribué par confusion. Le nom W.l.n.d.r. serait, selon moi, celui d'une région, de la vallée du Vardar, d'où les envahisseurs ont pénétré en territoire byzantin et où ils se sont finalement installés et ont pris le nom de Turcs Vardariotes.

A part *Masudi*, deux autres sources orientales un peu plus tardives, *Gardizi* et la géographie anonyme persane *Hudud-al-Alam*²³) parlent d'un peuple

²¹) Constantine Porphyrogenitus, loc. cit., ch. 40. l. 50.

²²) Ibid. ch. 37, l. 68, 70—71; ch. 38, l. 20—21, 25; ch. 39; ch. 40, l. 1, 4, 7. Cf. Commentary, loc. cit., p. 145, 149—150 et Byzantinoturcica II, p. 132. H. Grégoire, loc. cit., a déjà proposé l'identification des *Kάβαροι* et des *Kάγγαρ*. Sa théorie a été réfutée avec des arguments linguistiques mais elle se défend très bien par l'étude du texte de Constantin Porphyrogénète (p. ex. l'allusion à trois clans des *Kάβαροι*, ch. 39, l. 13, ne peut se rapporter qu'au ch. 37, l. 69 où il est question des *Kάγγαρ*).

²³) On trouvera les données de ces deux textes réunies et examinées de façon critique par V. Minorsky dans les pp. 465—471 de son commentaire à *Hudud al-'Alam*, loc. cit.

appelé *V. n. nd. r.*, nom qui a naturellement été rapproché de *W. l. nd. r.*²⁴). Il s'agirait de chrétiens, de »Byzantins« (*Rumi*) qui étaient voisins des Hongrois, des Slaves, des Bulgares et aussi d'un peuple mystérieux appelé *Mirvat* (ou *Mirdat*), dont ils étaient séparés par une montagne. Si l'on suppose que ces renseignements se rapportent à la distribution géographique de ces peuples au Xe s. — *Hudud al-Alam* date de 982; *Gardizi* a écrit au XIe s. — la situation devient claire: les *V. n. nd. r.* (= Vardariotes) vivaient en effet entre les Hongrois, les Slaves du Sud, les Bulgares; des montagnes les séparaient des Croates (*Hirvat*), qui pourraient ainsi être identifiés aux mystérieux *Mirvat* des textes.

L'identification des *W. l. nd. r.* — *V. n. nd. r.* avec les Vardariotes présente à mon avis l'avantage d'expliquer pourquoi cette peuplade n'est mentionnée que dans des sources du Xe s.: *Masudi* nous dit comment elle a pris son nom; quelques années plus tard, les géographes affirment qu'elle était déjà christianisée et incorporée à l'empire. On peut imaginer que, dès cette époque, le processus d'assimilation avait commencé. Après les conquêtes de *Basile II*, les Vardariotes étaient effectivement soumis à l'autorité byzantine: leur évêque dépendait de la métropole de Thessalonique; mais certains d'entr'eux, vivaient à l'intérieur des territoires de l'archevêché d'Ochride, qui percevait sur eux la taxe ecclésiastique dite *kanonikon*²⁵). Au XIe s., des »Turcs« sont attestés plus à l'est, dans la région d'Achridô aux Rhodopes²⁶). Dispersés, religieusement assimilés, recrutés dans l'armée byzantine, ils ont vite perdu leur caractère propre et devinrent des simples sujets byzantins.

²⁴) Nous ne tiendrons pas compte dans ce qui suit de la mention d'un peuple appelé *V. n. nt. r.* dans une lettre en hébreu du roi Khazar *Joseph*: le document est très suspect, d'autant plus que la mention des *V. n. nt. r.* se trouve dans une version élaborée de la lettre en question. Cf. *Minor sky*, loc. cit., p. 470—471.

²⁵) *Byzantinische Zeitschrift* 2 (1893), p. 46: τῶν περὶ τὸν Βαρδάριον Τούρκων ὅσοι ἐν τὸς Βουλγαρικῶν ὄρειων εἰσὶ (en 1020).

²⁶) Anne Comnène, *Aléxiade* I, p. 151.